

Fabrication de mélanges humides à la ferme : quels intérêts ?

MÉTIER

Le GAEC de Barbezieux, à Barbas (54), a accueilli, le 2 juillet, un groupe d'éleveurs alsaciens. Au cours de la matinée, le BTPL a rendu compte d'une étude sur la fabrication de mélanges humides à la ferme, étude commanditée par la société Pollen, qui propose le mélange à la ferme en prestation de service depuis 2005.

La SARL Pollen a été créée en 2005 par Dominique Neige. L'objectif premier est de proposer le mélange de concentrés en ferme. La société dispose d'une mélangeuse tractée d'une capacité de 32 m³, chargée au télescopique. Jusqu'à 20 t. peuvent être traitées par heure. Un éleveur peut ainsi avoir à disposition, dans un seul silo, l'ensemble des concentrés pour plusieurs mois. Le système a démarré sur le secteur de Blâmont et se développe en Lorraine, en Alsace et en Haute-Marne. Une centaine d'élevages font actuellement appel à Pollen. Depuis janvier 2007, la société a également développé une activité de négoce en matières premières.

La technique présente plusieurs intérêts. Elle permet de gagner du temps au quotidien dans la préparation de la ration, de rentrer des



Le GAEC prépare un silo de 525 t pour nourrir les 140 vaches laitières ainsi que le troupeau allaitant pendant un an. Le chantier dure 8 h mais au quotidien ce sont 15 min/j qui sont gagnés.

veur d'avoir un seul silo ouvert en été. Toutes les exploitations utilisent des drèches de brasserie dans leur mélange. A cela peuvent s'ajouter tourteaux de colza, de soja, mélasse, corn gluten feed,

parant des mélanges pour plusieurs mois. Le gain est proportionnel au volume mélangé. Il est en moyenne de 20 min/j pour les vaches laitières et de 10 min/j pour les taurillons.

- Des économies sont réalisées

d'avril à juillet, époque où les tarifs des concentrés sont généralement préférentiels.

- Les exploitants voient les performances de leur troupeau maintenues voire améliorées en production. Pour les taux, que ce soit le T_b ou le T_p, ils restent stables.

Au final, le gain moyen, pour un troupeau laitier est de 4.800€/exploitation/an. Le gain est d'environ 9 €/Ml. dont 7.7 € par l'alimentation avec un écart de 1.2 à 21, suivant les exploitations. Pour l'atelier taurillon, le gain est de 6.250 €/exploitation/an. En moyenne l'éleveur gagne 59 €/taurillon/an dont 44 € d'alimentation avec un écart de 13 à 85. On peut noter que l'économie est plus importante sur l'engraissement. Les exploitations de taille plus réduite enregistrent une plus grande économie, que ce soit sur le lait

ou sur la viande. Ceci peut s'expliquer par le fait qu'en général, les grosses structures utilisaient déjà des co-produits et achetaient déjà des concentrés par camion de 25 t.

Etudier la ration au préalable

Quelques recommandations sont de rigueur : il est préférable de faire calculer sa ration afin que le mélange soit en adéquation avec les fourrages et de vérifier les paramètres Ms et temps de mastication afin de s'assurer de l'efficacité de la ration. Avec les mélanges, mieux vaut ne pas produire des fourrages trop humides (risques de développement de butyriques). Il faut bien réfléchir à l'exposition du silo afin d'éviter les réchauffements en été, ne pas trop mélanger la ration et gérer avec soin l'avancement du silo et la netteté du front d'attaque.

Hélène GRARE

un prix plus faible, et de limiter les pertes de jus de drèches absorbées par les autres composants.

«*Sur le terrain, aucune remarque négative n'a été formulée mais je souhaitais qu'une étude soit réalisée afin de valider les arguments que je présente aux éleveurs*», explique Dominique Neige. L'étude a été réalisée, par le BTPL, sur une vingtaine d'exploitations. La typologie des exploitations faisant appel à Pollen est présentée en encadré.

Drèches de brasserie

Côté fourrages, les 20 exploitations utilisent toutes de l'ensilage de maïs (seul, avec de l'ensilage d'herbe ou de céréales immatures ou les 3). Côté concentrés, 18 mélanges ont été réalisés, pour une durée moyenne de 192 jours. Une seule exploitation a introduit les fourrages aux concentrés dans un seul et même silo. Cela permet à l'éle-

il faut jongler avec les commandes de drèches et autres concentrés. Les camions arrivent la veille ou le jour même du chantier. Une fois le chantier fini, 75 % des silos ont été fermés 2 à 3 semaines avant utilisation. «*Il faudrait arriver à 100% ! Fermer le silo quelques semaines permet une meilleure stabilisation du mélange*», précise Stéphane Lartisan, du BTPL.

De meilleures performances

L'étude réalisée par le BTPL confirme les observations qui ont pu être faites au préalable.

- Les exploitations suivies gagnent en temps de travail en pré-

peaux et les coûts de mécanisation. En moyenne, il faut compter 2.4 €/VL/j au niveau alimentation. Pour la mécanisation, le gain moyen est de 3.7 €/VL/j et de 2.9 €/taurillon/j. Il existe, de plus, des économies indirectes comme la prime de stockage des céréales.

- Les éleveurs achètent des concentrés à meilleur prix car en plus grande quantité. Attention tout de même à l'avance de trésorerie qui peut parfois être assez conséquente. «*Mais l'argent qu'on avance, on le gagne largement*», assure Dominique Colin, un des associés du GAEC de Barbezieux. La plupart des chantiers ont lieu en

525 t pour 12 mois

Le GAEC de Barbezieux, tenu par 4 associés, pratique le mélange de concentrés à la ferme depuis quelques années. En 2006, les exploitants ont fait, pour la première fois, appel à la société Pollen pour effectuer le chantier. En mai dernier, le silo de 525 t a été préparé pour nourrir les 140 vaches laitières et le troupeau de vaches allaitantes pendant une année. Le chantier aura pris 8h pour remplir le silo avec les différents aliments (tourteaux de soja et de colza, drèches, aliment liquide, corn gluten feed). Mais au quotidien, les associés gagnent 15 min/j. Au moment de la distribution, les co-produits sont mélangés aux fourrages. «*Au contrôle laitier, nos vaches sont à 9.000 kg lait avec un T₈ de 41 et un T₉ de 33. Ce sont des résultats moyens normaux. Nous n'avons pas vu de différence au niveau production, taux, ..., par rapport à nos pratiques précédentes*», précise Dominique Colin, un des associés.

paru dans :

la Vie
Agricole
DE LA MEUSE

le 31 août 2007

la Moselle
Agricole

le 20 juillet 2007

le Paysan
Vosgien

le 27 juillet 2007

L'exploitation moyenne

- Les surfaces : SAU moyenne : 278 ha (93 à 586) dont SFP : 44 % (31 % maïs et 69 % SM), cultures de vente : 53 % et gel : 3 %.

- La structure : main d'œuvre : 3.2 Umo (1.5 à 5.5), 59 % font appel à du salariat, 80 % à des entreprises et 70 % travaillent en Cuma.

- L'élevage : 75 VL (40 à 140) pour 578.000 l de lait (270.000 à 1.250.000) et 82 taurillons (0 à 300). Les performances vont de 7.500 à 10.500 l lait/VL. Ce sont en général de grosses exploitations avec, pour 70 % d'entre elles, un atelier engraissement. Le chargement moyen est de 2.03 Uoa/ha SFP (0.93 à 3.67).